

## Chanson : PMQ ou les polyphonies corsées



**S'emparant avec malice d'un répertoire paillard, les sept gaillards de PMQ offrent un tour de chant osé et hilarant.**

Portant de petites barbes et moustaches, chauves ou chevelus, jeunes et moins jeunes, de toutes les tailles, ils sont sept gaillards glissés dans leur uniforme - une chemise blanche et un petit pantalon de flanelle grise que retiennent des bretelles – qui se dressent et s'alignent, bien droits sur la scène des Deux Ânes pour entonner de leur plus belle voix, et a cappella, un répertoire de chansons paillardes à faire rougir de plaisir.

« PMQ, l'élégance voquale », lit-on sur l'affiche. Et c'est vrai. Cette bande-là chante le grossier, soit, mais sans aucune vulgarité, abordant le grivois comme d'autres l'« Ave Maria ». Avec sérieux. Et jeu, dans les arrangements et la mise en scène, espiègle, signée Charlotte Gaccio qui dirige ces polissons chantant la gaudriole, les cons et les vis, la pénétration et les positions, les turlottes et la masturbation, mais avec distinction et une classe certaine. Le contraste avec le propos amène un décalage irrésistible.

« Mon père m'a donné cent sous », façon « California Dreamin' » de The Mamas And The Papas, « La grosse bite à Dudule » en charmante polyphonie, ou encore « L'artillerie de marine », plus virile peut-être. Ça fait des « doodoodoo » et des « tutululu », ça dit des « bites » et des « culs », ça « se polit le chinois » et décline à la manière des Platters, de Michael Jackson, Bob Marley ou encore de Bach l'éternel « Un dimanche matin avec ma putain sur ma Mobylette », un running gag irrésistible. Bien monté, ce spectacle très osé fait un effet bœuf. Qu'est-ce qu'on rit !

Sylvain Merle